613636

3

# MEMOIRE

## *Sur la Carte intitulée*

## CANADA, LOUISIANE & TERRES ANGLOISES.

LE déſir de faire uſage, dans la circonſtance préſente, de quelques connoiſſances nouvellement acquiſes, & de ſervir la curioſité du Public par quelque choſe de plus complet qu'auparavant, m'a engagé à compoſer la Carte qui fait l'objet de ce Mémoire. L'expoſition ſommaire des moyens qui ont ſervi à conſtruire cette Carte, fera juger de ce qu'il y a de plus ou moins ſolide dans ce qu'elle contient, & le degré de confiance qu'elle mérite. J'avertis même qu'on ne doit attendre de cet écrit qu'une *diſcuſſion purement Géographique*, ſans mélange d'aucun détail d'une autre eſpece.

J'ai pris pour cette Carte le même point d'Echelle que pour la Carte d'Europe que j'ai commencée, & dans laquelle je donne aux principaux Etats de cette Partie du Monde qui nous intéreſſe le plus, la même étendue que ces Etats auroient chacun en particulier dans une feuille ordinaire d'Atlas. On peut d'abord faire attention à la projection de Parallèles & de Méridiens, à laquelle la Carte eſt aſſujettie: elle a cette propriété, qu'aucune des parties de la Carte ne ſe trouve corrompue dans ſa forme, par l'aſſujettiſſement aux lignes parallèles & méridiennes. Il eſt ſans doute plus facile de tracer des lignes droites pour les Parallèles, que de les décrire circulairement, pour aller au-devant des Méridiens inclinés les uns ſur les autres, & faire par ce moyen que l'interſection des Méridiens & Parallèles ſoit telle, ou à-peu-près, que ſur la convexité du Globe. Mais on

ne doit point connoître de difficulté lorſqu'il s'agit de rendre les choſes plus régulieres. Le déréglement cauſé par une grande inclinaiſon des Méridiens ſur les Parallèles en ligne droite, eût été fort étrange vers les extrémités d'une Carte, dont l'étendue d'orient en occident embraſſe plus de 40 degrés de longitude, ou preſque la huitième partie de la circonférence du Globe. J'appuye ſur cet article, parce que je vois qu'on n'y a pas aſſez d'égard dans la conſtruction des Cartes.

La première poſition ſur la Carte, après l'établiſſement de ſa graduation, a été celle de l'Iſle Royale, que les obſervations Aſtronomiques de M. de Chabert, officier dans la Marine du Roi, rendues publiques l'année dernière, ont déterminée. La longitude qui en reſulte pour le point de Louisbourg, eſt 62 degrés & un quart à l'Oueſt de Paris, ce que j'eſtime 42 & un quart à compter du premier Méridien. Comme en détermination de longitude, on ne peut guère inſiſter ſur quelques minutes de degré ; l'avantage d'un compte rond, tel que celui de 20 degrés dans la longitude de Paris à l'égard du premier Méridien, par la facilité de rapporter à ce Méridien la longitude que d'autres lieux ont avec Paris, au moyen d'une ſimple addition ou ſouſtraction de 20 degrés, me fait actuellement préférer ce compte à celui de 19 degrés 50 & quelques minutes, auquel j'ai déféré avec ſcrupule en conſtruiſant la Carte de l'Amérique ſeptentrionale en 1746.

Quoiqu'en diverſes Cartes qui ont précédé les miennes, le point de Louisbourg ne fût écarté du premier Méridien que de 41 degrés, c'eſt-àdire un degré & un quart en-deçà du lieu de la détermination Aſtronomique, je pouſſois cette poſition à 42 degrés dans la Carte de l'Amérique ſeptentrionale, avant même quelques corrections que j'y ai faites au commencement de cette année 1755. Un grand nombre d'exemplaires répandus antérieurement dans le Public, & où ces corrections ne paroîtront point, le peuvent juſtifier. J'aurois même

rencontré de plus près encore le lieu Aſtronomique, ſi je n'avois uſé de retenue en embraſſant l'opinion qui me fixoit à environ 42 degrés. Cette opinion roule ſur la longitude qui peut convenir au point de Quebec. On trouve dans la Connoiſſance des tems une indication de Quebec à 72 degrés 13 minutes de Paris. Cette indication a été conclue d'une Eclipſe de Lune obſervée par M. Deshaies, correſpondant de l'Académie royale des Sciences. Mais cet obſervateur fait connoître dans un Mémoire imprimé, & relatif à une Carte du Fleuve S. Laurent, dont je parlerai dans la ſuite, qu'il ne compte pas ſur la préciſion de cette obſervation, avertiſſant lui-même qu'elle a été faite ſans inſtrument. Et il y compte ſi peu, qu'aſſujettiſſant la Carte que je viens de citer à une graduation de longitude, il ne prend d'autre parti, *en attendant* (ce ſont les termes de ſon Mémoire) *qu'on ſoit plus aſſuré de cette longitude*, que de marquer des degrés relatifs au Méridien de Quebec, & non à quelqu'autre. De-là il peut réſulter, que dans le cas où les circonſtances locales ne paroîtront pas d'accord avec le lieu de l'indication, on ne ſera point aſtraint à s'y aſſujettir ſcrupuleuſement.

Or, c'eſt préciſément le cas où l'on ſe trouve; & ce qui y fait tomber, le voici. Diverſes indications de la longitude de Boſton, dans la Nouvelle-Angleterre, roulent entre 70 degrés & un quart, & 70 & trois quarts à l'égard de Londres. Harris, dans ſon Dictionnaire Technique, indique une différence moyenne. La plus forte ſe conclud d'obſervations par les Satellites de Jupiter, rapportées dans les Tranſactions Philoſophiques de la Société royale; & la ſuite de cette plus grande différence ſera de s'écarter d'autant plus de l'indication donnée dans la Connoiſſance des tems, comme on verra ci-après. A la différence moyenne entre Londres & Boſton, ſi l'on ajoute 2 degrés environ 26 minutes, dont le point de Londres eſt plus occidental que Paris, la longitude de Boſton à l'égard de Paris eſt de 73 degrés moins

quelques minutes. Et on paſſera les 73 degrés de plus de 10 minutes, ſi l'on défere à la plus forte différence plûtôt qu'à la moyenne. Quant à cette diverſité, il m'a paru en travaillant la Carte dans le détail, que l'eſpace qui remplit l'intervalle de l'Iſle Royale à Boſton, étoit plus convenable à la moindre diſtance, qu'à celle qui demanderoit plus d'étendue.

Cette poſition de Boſton étant ainſi établie, on trouve que les Cartes Angloiſes donnent 5 degrés, & plûtôt plus que moins, de différence entre le Méridien de Boſton & celui qui paſſe ſur le Fort de Frontenac, vers l'iſſue du Fleuve S. Laurent du Lac Ontario. De ſorte qu'en partant de 73 degrés à Boſton, le Fort de Frontenac tombe à 78. Or, ſelon la Carte du Fleuve S. Laurent dreſſée par M. Deshaies, & aſſujettie par lui à une graduation, la différence entre Frontenac & Quebec, en revenant vers l'Eſt, & à défalquer ſur la précédente, eſt de 3 degrés & environ quatre cinquiémes. Donc, longitude de Quebec 74 degrés & un cinquiéme, ce qui paſſe de 2 degrés l'indication à 72 degrés 13 minutes. En rappellant même celle de la longitude de Boſton, qui recule davantage cette poſition vers l'Oueſt, la longitude de Quebec ne ſera pas moins reculée que 74 degrés & demi.

Les Anglois, par obſervation Aſtronomique, donnent lieu de conclure la longitude de New-York à 56 & demi ou environ du premier Méridien; & ſelon leurs Cartes, le Fort de Frontenac eſt plus Oueſt d'un degré & environ trois quarts. Ainſi, longitude de Frontenac, 58 & un quart. Défalquant 3 degrés & quatre cinquiémes entre Frontenac & Quebec, donc 54 & demi ou à peu près, ou 74 & demi en comptant du Méridien de Paris, ce qui revient au même que ce qui précede, & favoriſe le plus grand écart préférablement au plus foible.

On peut objecter, que ces réſultats étans dépendans des eſpaces donnés par des Cartes, entre Boſton ou New-Yorck & le Fort de Frontenac, & entre le Fort de

Frontenac & Quebec, il faudroit être assuré d'une préciſion rigoureuſe dans la valeur de ces eſpaces, pour ſe ſoumettre ſans réſerve à ce qui en réſulte. Il paroîtra même qu'en compoſant la nouvelle Carte, je ne me ſuis pas livré entièrement à la même étendue d'eſpace, en tenant l'eſpace entre Boſton & Frontenac plus reſſerré. Mais pour faire ſubſiſter ſans aucun dérangement la poſition de Quebec dans l'indication de la Connoiſſance des tems, ſçavoir 72 degrés 13 minutes, lorſque Boſton eſt établi à 73, il faut que la différence entre Boſton & Frontenac ſoit réduite à moins de 3 degrés, au lieu de 5; ou bien que M. Deshaies s'étant trompé de plus de deux degrés entre Frontenac & Quebec, on veuille étendre juſqu'à environ ſix degrés un eſpace qu'il a jugé n'en pas valoir quatre. Quand on ſuppoſeroit, que les moyens pouvoient manquer à un correſpondant de l'Académie des Sciences, pour donner la plus grande préciſion à la Carte du Fleuve S. Laurent, on ne conviendra pas aiſément que M. Deshaies ſoit tombé dans une erreur de moitié en ſus, en évaluant l'eſpace de Quebec à Frontenac.

Mais, examinons ce que peut avoir produit dans les Cartes précédentes la longitude de Quebec à 72 degrés & environ un cinquiéme. C'eſt dans ces mêmes Cartes que la longitude de Louisbourg, au lieu de 62 & un quart, eſt ſeulement de 61, en partant également du Méridien de Paris. Or, ſi l'on admet que ce ſoit en connoiſſance de cauſe, & par une aſſez juſte évaluation d'eſpace, que ces Cartes font la différence entre Louisbourg & Quebec de 11 degrés & un cinquiéme, il réſulte de la détermination aſtronomique de Louisbourg à 62 & un quart, ſur laquelle il eſt plus permis de s'appuyer que ſur l'indication de Quebec, que la longitude de Quebec, en ajoutant 11 degrés & un cinquiéme à 62 & un quart, recule vers 73 & demi. C'eſt à peu près la poſition que prend Quebec dans la Carte que je publie, ſçavoir 73 degrés & environ 25 minutes, en vertu de

ce que l'eſtime des eſpaces m'a paru valoir dans l'intervalle de Louisbourg à Quebec, en conſtruiſant la Carte.

J'ai penſé il y a long-tems ſur la longitude de Quebec en conformité de ce que j'expoſe actuellement, & la poſition que j'ai donnée à Louisbourg dans la Carte de l'Amérique ſeptentrionale, avant que d'être fixé par une détermination aſtronomique préciſe, en eſt une preuve. Cette détermination eſt venue à l'appui des combinaiſons, ſur leſquelles l'opinion que j'avois priſe étoit fondée. Mais, on peut ſe figurer ce que les parties ſubordonnées aux méridiens de Quebec & de Boſton ont dû ſouffrir, comme étranglées, dans les Cartes où la poſition de Quebec, bien loin de s'écarter du méridien de Boſton vers l'Oueſt, eſt au contraire plus orientale, & que cette poſition ſe trouve amenée en-deçà de l'autre, au lieu d'être pouſſée plus loin. L'importance du point de Quebec dans une nouvelle Carte du Canada, lors ſur-tout qu'il n'eſt pas conforme à l'indication juſqu'à préſent adoptée, vouloit que ſa juſtification fût un des principaux articles de ce Mémoire.

Il eſt maintenant queſtion d'entrer dans quelque détail des diverſes parties contenues dans la Carte. L'Iſle Royale y eſt figurée avec autant de préciſion dans les ſinuoſités de ſon contour, que le point d'Echelle de la Carte fournit de champ. Car, nonobſtant la grandeur de cette Carte en occupant quatre feuilles, il y a des endroits, ſur-tout vers les côtes, où pour exprimer plus ſenſiblement toutes les circonſtances, un plus grand point d'Echelle eût été néceſſaire. Mais avant que de pénétrer dans le Golfe de S. Laurent, il faut faire mention de Terre-Neuve. Des trois côtés qui donnent à cette grande Iſle une forme à peu près triangulaire, le côté qui regarde le Sud & celui de l'Eſt, ont paru juſqu'à préſent mieux décrits que celui qui regarde le Nord-Oueſt. On trouve néanmoins les Cartes aſſez différentes entre elles ſur le détail de la côte méridionale; & quoique dans la plûpart l'intervalle entre les deux pointes de l'Iſle, le

Cap Raz & le Cap Raie, ſoit étendu à plus de 80 lieues marines, ou de 20 au degré, je n'en trouve qu'environ 65. Il y a même une Carte Angloiſe qui borne cet eſpace à environ 50 des mêmes lieues, mais où il eſt vraiſemblable que le reſſerrement eſt exceſſif. Au reſte, je ſuis dans l'obligation de dire qu'on abuſe du terme de *Lieue* à l'égard de ces parages; & il y a des Echelles de Carte, où des lieues qu'on donne pour lieues marines, ſont à peu près des lieues d'uſage en Canada, qu'on ne peut eſtimer en général que ſur le pied d'environ 2000 toiſes, c'eſt-à-dire de 28 à 29 au degré. Cependant, ce qu'il y a de moins en étendue dans le côté Sud de Terre-Neuve, ſe joignant au reculement de plus d'un degré dans la longitude de l'Iſle Royale; le Cap Raz de Terre-Neuve, qui ſelon quelques Cartes ne s'éloigneroit du premier Méridien que de 33 degrés & demi, recule au-delà de 36, & approche de 37 dans la nouvelle Carte. Quant à la côte de l'Oueſt de Terre-Neuve, M. Pelegrin, Lieutenant de port à Quebec, l'ayant viſitée en 1739, je lui ſuis redevable du détail que j'en donne. On ne doit rien attendre des Cartes ſur ce qui concerne l'intérieur du pays, puiſqu'on n'a connoiſſance de ce pays que par la fréquentation des côtes.

En entrant dans le Golfe de S. Laurent, je crois pouvoir compter ſur la repréſentation de l'Iſle S. Jean, qu'une Carte manuſcrite qui remplit une feuille entière, me fournit. A l'Iſle S. Jean je fais ſuccéder la réduction d'une autre Carte manuſcrite & fort circonſtanciée, depuis la pointe appellée Scomina, en montant au Nord, juſqu'au Cap des Roſiers, qui fait la pointe d'entrée de l'embouchure du Fleuve S. Laurent. Ce morceau a été levé ſur les lieux par M. de Verville, Ingénieur du Roi; & la minute originale m'a été donnée par feu M. le Maréchal d'Etrées, dans le tems qu'il préſidoit au Conſeil de la Marine ſous la Régence. J'eſtime ce morceau d'autant plus conſidérable, que ce qu'il contient ne ſe trouve repréſenté avec le même caractère de préciſion &

de détail dans aucune des Cartes publiées juſqu'à préſent. Ainſi, c'eſt acquérir avec plus de perfection la trace d'une côte d'autant plus difficile à bien figurer, qu'elle eſt remplie de ſinuoſités, comprenant Miramichi, Chipagan, & Miſcou; la grande Baye des Chaleurs, ou pour mieux dire, de Chaleu, ſelon la dénomination primitive donnée par Champlain; enfin Gaſpé, qui a fait donner le nom de Gaſpéſie à cette contrée. Je remarque que l'Ingénieur ayant placé une Echelle de lieues ſur ſa Carte, y définit préciſément la lieue de cette Echelle à 2000 toiſes, ce qui eſt conforme à l'eſtime des lieues Canadiennes alléguée ci-deſſus.

L'Iſle Anticoſti, aux environs de laquelle l'embouchure du Fleuve S. Laurent ſe confond avec le Golfe, eſt aſſez peu connue quant au détail. La pointe de cette Iſle qui regarde l'embouchure, paroît un point fixé par M. Deshaies dans ſa Carte du Fleuve. Et j'ai appris de M. Pelegrin, que l'autre pointe qui s'avance dans le Golfe, gît à l'égard du Mont Joli, ſitué ſur la côte ſeptentrionale du Golfe, vers Sud quelques degrés Eſt. La longueur de l'Iſle d'une pointe à l'autre eſt eſtimée 48 lieues; ce qui m'a paru convenable en prenant la lieue ſur le même pied que je viens de dire, ou d'environ 2000 toiſes. La dernière pointe ſe rangeant preſqu'au méridien de la petite Iſle nommée Brion, vers les Iſles de la Madeleine, comme cela m'a été indiqué; il réſulte de la réunion de ces circonſtances, qu'il y a une correſpondance établie entre la partie du Golfe de S. Laurent reculée vers le Nord, & la partie antérieure ou méridionale. Avant que de m'engager dans l'embouchure du Fleuve, je dois ajoûter que tout le détail de la côte ſeptentrionale du Golfe, depuis les environs du Mingan, juſque vers le Détroit qui ſépare Terre-Neuve du continent des Eskimaux, eſt dû à M. Pelegrin, qui en a dreſſé une Carte en viſitant les lieux l'an 1735.

Il faut maintenant parler de la Carte de M. Deshaies. Je ne diſſimulerai pas la ſurpriſe où j'ai été, que cette

Carte

Carte dreſſée il y a environ 70 ans, & rendue publique par la gravure, parût ignorée de ceux auxquels elle pouvoit être fort utile dans la compoſition des Cartes du Canada. Cen'eſt pas une Carte ſuccinte ou fort abregée ; le degré de latitude occupe ſix pouces. L'auteur, dans le titre, dit l'avoir levée de cap en cap juſqu'à Quebec, & paroît avoir eu égard à la variation, qu'il marque de 15 degrés & demi Oueſt en 1686. Quelques parties des rivages qu'il n'a point viſitées dans le détail, ſont plus foiblement tracées que les autres ; & j'ai même un exemplaire où ces mêmes parties ſont encore diſtinguées par un trait de couleur. La côte du Sud de l'embouchure en remontant juſqu'au Bic eſt ainſi en ſouffrance dans la Carte de M. Deshaies. Mais quelques morceaux particuliers, & les inſtructions que j'ai reçûes de M. Pelegrin, ont ſuppléé au défaut. C'eſt en vertu de ces inſtructions que j'ai donné moins de largeur à cette partie de l'embouchure du Fleuve, qu'il n'en réſulte de la trace indéterminée par laquelle M. Deshaies déſigne ce qu'il n'a pas ſuffiſamment connu.

Au reſte, ce n'eſt pas ſur cet article ſeulement que j'ai dû ne pas adhérer tout-à-fait à la Carte de M. Deshaies. La poſition de Quebec y eſt rangée à 46 degrés 55 minutes de latitude, de même qu'on la voit marquée dans la Connoiſſance des tems. Or, par les obſervations toutes récentes de M. de Lolbinière, gentilhomme Canadien & officier dans les troupes du Roi, qui m'ont été communiquées par M. le Monnier, la hauteur de Quebec eſt moindre d'environ 5 minutes. Et je n'ai point fait difficulté de m'y aſſujettir, d'autant que vers l'extrémité de la Carte de M. Deshaies, c'eſt-à-dire à l'entrée du Lac Ontario, je me trouvois obligé, comme je le ferai voir par la ſuite, de m'écarter encore davantage de la latitude donnée par cette Carte ; de ſorte que le giſement entier du Fleuve, depuis l'entrée de ſon embouchure juſqu'au Lac Ontario, paroiſſoit devoir éprouver une inclinaiſon générale plus grande que dans la Carte de

M. Deshaies. J'expoſe ainſi naïvement & ſans reſerve ce que la conſtruction de ma Carte m'a donné lieu d'obſerver.

Il a été fait depuis peu de tems en Canada une longue Carte du cours du Fleuve, depuis l'endroit nommé Rimouski, vis-à-vis l'Iſle S. Barnabé, en remontant juſqu'au Lac S. François; & cette Carte m'a été communiquée au commencement de l'année dernière. J'oſe dire, qu'à certains égards elle eſt inférieure à la Carte de M. Deshaies: mais, elle fournit la poſition de beaucoup de lieux établis ſur les rivages du Fleuve, ou dans les environs, & dont on peut croire que l'exiſtence eſt poſtérieure au tems dans lequel M. Deshaies travailloit à dreſſer ſa Carte. Il n'étoit pas poſſible d'exprimer dans une Carte qui embraſſe autant de pays que celle que je publie, & qui ne ſe borne pas au Canada ſeul, toutes les circonſtances de détail dont la connoiſſance s'acquéroit ainſi ſur le cours du Fleuve S. Laurent. Deſirant néanmoins d'en faire part au Public, comme d'un objet qui nous intéreſſe ſpécialement, j'ai profité d'un grand eſpace occupé par la Mer dans le quarré de la Carte, & vuide par conſéquent, pour donner une repréſentation ample & développée de la partie du Fleuve, qui ſe trouvoit trop réduite dans le corps de la Carte pour pouvoir admettre un auſſi grand détail. Dans ce morceau particulier, le point d'Échelle de la Carte eſt quadruplé, ce qui donne ſeize pour un en ſurface. L'ombre qui accompagne le trait étant jetté ſur la terre, comme cela ſe pratique dans les Cartes hydrographiques, les plus petites circonſtances dans le cours du Fleuve ſont ſenſibles aux yeux, autant qu'on peut les exprimer, & qu'elles ont été connues. De nouvelles inſtructions concourant à compoſer ce morceau, on y trouvera plus de préciſion dans le détail, qu'il n'en paroît dans la Carte de M. Deshaies: & ſur ce que j'ai appris d'une perſonne qui avoit fréquenté les environs de Cataracoui, ou du Fort de Frontenac, cet endroit en particulier de l'entrée du Lac

Ontario, & de la ſortie du Fleuve, enchérit ſur ce que donne la Carte de M. Deshaies.

J'ai dit ci-deſſus, que je me trouvois dans l'obligation de baiſſer l'entrée du Lac Ontario au-deſſous de la latitude que lui donne la même Carte. Outre que le point de Quebec abbaiſſé de cinq minutes, & un peu plus d'inclinaiſon en général dans le cours du Fleuve en remontant, conduiſoient à cette fin; j'apprends par une Carte Angloiſe, qu'on a obſervé 43 degrés 50 minutes de latitude à l'entrée de la Rivière Chouéghen, dans le côté Sud du Lac Ontario. Or, je ne vois par eſtime entre le Fort de Frontenac au Nord du Lac, & le lieu de Chouéghen au Sud, que la diſtance équivalente à environ un degré de latitude. Une Carte manuſcrite que j'ai du Lac Ontario, fait cet intervalle de vingt-huit à vingt-neuf lieues; & ſelon l'évaluation la plus convenable aux lieues Canadiennes ſur le pied de 2000 toiſes, on en conclud 57000 toiſes. Dans la grande Carte Angloiſe de huit feuilles, qui a paru au commencement de cette année, la diſtance d'un lieu à un autre étant indiquée en divers endroits, on trouve 70 milles pour celle dont il s'agit. Il faut diſtinguer en Angleterre le mille d'uſage, d'avec celui dont la meſure a été fixée par Henri VII. à 1760 verges, ou 5280 pieds Anglois; ce qui revient par la comparaiſon du pied de Londres au pied de Paris, à 826 toiſes. Cette meſure étant inférieure au mille d'uſage, qui par l'étude que j'en ai faite peut s'eſtimer en général de onze à douze cens toiſes, paroît préférable à une plus forte: car en calculant le nombre de 70 milles par ce que vaut le mille Anglois, ſelon la loi de Henri VII, ou 826 toiſes, on trouve 57820 toiſes; ce qui à l'égard de notre objet actuel doit être réputé la même choſe que la première eſtime, ſçavoir 57000 toiſes de compte rond, & il n'y auroit moyen de diſputer que ſur un mille de plus ou de moins. Cette meſure d'eſpace ne répondra pas complettement à un degré de latitude entre Chouéghen & Frontenac, vû que

ces lieux ne paroiſſent pas rangés au même méridien, & ont entre eux quelque obliquité de poſition. De-là on peut inférer, que Frontenac eſt plus Sud que 45 degrés de 10 minutes, quoique dans la Carte de M. Deshaies il ſoit plus Nord que 45 degrés d'environ 15 min. Au-reſte, pour m'éloigner encore davantage de M. Deshaies en ce point, & me conformer à des Cartes où le Lac Ontario eſt tellement reculé au Sud, qu'il couvre d'environ un degré les terres adjacentes, il auroit fallu prolonger avec excès le cours du Fleuve S. Laurent. En ouvrant le compas ſur la Carte Angloiſe, la diſtance de Mont-réal à Frontenac, qui dans M. Deshaies ſe borne à 32 lieues de 20 au degré, en fournit 54. La principale cauſe d'un tel prolongement dans l'ouvrage Anglois, vient du défaut que j'ai relevé dans la longitude de Quebec, pour n'être pas aſſez reculée vers l'Oueſt. Je conviendrai bien d'avoir pris un peu plus d'étendue que M. Deshaies en cette partie; mais je ne me ſuis point crû autoriſé de courir aſſez loin, pour perdre tout à fait de vûe ce qui m'étoit indiqué de cette part.

Il ne faut pas ſe flatter en s'écartant des rivages du Fleuve, d'avoir une grande connoiſſance du pays. On remarquera néanmoins, que dans un grand eſpace ſur la droite en montant, & juſqu'à la Baie d'Hudſon, la Carte paroît aſſez remplie. C'eſt par l'uſage que j'ai fait d'une Carte manuſcrite, que je tiens du P. Laffiteau, Jéſuite, & qui eſt l'ouvrage du P. Laure, Miſſionnaire en ces cantons. J'avois vû antérieurement entre les mains de M. Raudot, Intendant des Claſſes, une première Carte venant du P. Laure; & j'ai même reconnu qu'on s'en eſt ſervi dans une Carte gravée d'une partie du Canada. Mais, cet eſſai du P. Laure n'avoit ni la même étendue de pays, ni le même détail de circonſtances locales. Le grand Lac des Miſtaſſins en particulier eſt figuré tout autrement dans la Carte poſtérieure que dans la première, & giſant preſque Eſt & Oueſt, & non pas Nord & Sud; ce qui m'eſt confirmé par une Carte manuſcrite dreſſée

à Quebec en 1679, par le nommé Louis Jolliet, qui ſur le Lac même dont il s'agit s'étoit conſtruit une habitation marquée ſur ſa Carte. Comme en compoſant il y a près de dix ans la Carte de l'Amérique ſeptentrionale, j'ai fait entrer ce qu'elle pouvoit exprimer du morceau que je cite du P. Laure, j'en vois la répétition dans des Cartes du Canada publiées depuis, notamment dans la grande Carte Angloiſe; mais avec le défaut de juſteſſe qui eſt inévitable, lorſqu'on met en grand dans une copie ce qui eſt plus raccourci en original.

En m'avançant vers la partie du Canada reculée vers l'Oueſt, j'ai étudié ce qu'on peut attribuer d'étendue en longueur au Lac Ontario, & au Lac Erié. Dans une Carte manuſcrite dont j'ai parlé ci-deſſus au ſujet du Lac Ontario, la partie du Fleuve S. Laurent compriſe entre le Lac & Mont-real y eſt repréſentée conformément à la Carte de M. Deshaies; & ce que le Lac a de longueur depuis Chouéghen juſqu'à l'entrée du bras de Niagara, eſt égal en cette Carte à ce qu'il y a d'eſpace le long du Fleuve depuis Frontenac juſqu'à l'entrée du Lac S. Louis, voiſin de Mont-real. Cet eſpace étant meſuré ſur la Carte que je publie, donne 29 lieues marines, autrement 41 lieues Canadiennes, ce qui répond à 82000 toiſes. Or, les Anglois, qui ſelon leur grande Carte, ont compté 100 milles entre Chouéghen & Niagara, donnent lieu d'évaluer la diſtance à 82600 toiſes, à raiſon de 826 toiſes par mille, relativement à ce qui a paru convenir dans la meſure du même Lac entre Chouéghen & Frontenac. Il y a des Cartes où l'intervalle de Chouéghen à Niagara étant donné de 50 lieues, & en lieues qualifiées de lieues marines, il convient toutefois, vû l'eſpace dans lequel ce nombre de lieues eſt renfermé, de les réduire à 1650 toiſes, au lieu de 2850 qu'elles vaudroient ſi elles étoient lieues marines: & de ce que cet excès de dimenſion dans les Cartes dont je parle agit ſur la largeur du Lac comme ſur la longueur, il réſulte que meſuré de cette maniere, le Lac eſt à ſa véritable étendue en ſurface comme trois eſt à un.

Quant au Lac Erié, je trouve que dans la navigation depuis le bras de Niagara juſqu'à l'entrée du canal nommé le Détroit, qui conduit dans le Lac Huron, on compte 100 lieues, ce que les Anglois compenſent par 240 milles. Quoique ces évaluations paroiſſent vagues, & n'annonçent pas une grande préciſion, voici la convenance qu'on y remarque en les ſoumettant au calcul. Les 100 lieues de compte rond ſe comparent, ſelon ce que peuvent valoir des lieues Canadiennes, à 200000 toiſes. Or, les 240 milles ſur ce que vaut ſtrictement le mille Anglois, ſçavoir 826 toiſes, font 198240 toiſes. Pour rendre la ſupputation plus égale, il ſuffira ſur le compte de 100 lieues d'en rabattre une, ou d'ajouter deux milles au compte de 240. Mais, il faut conſidérer, que cette meſure répondant à ce que l'on en conſume par un cabotage le long du bord ſeptentrional du Lac, il y auroit de l'excès à l'employer completement en droite ligne. Cela me donne lieu de remarquer en ce moment, & ſans l'avoir prévû, que ſelon ce qui m'a paru convenable à cet eſpace en compoſant la Carte, la meſure particulière des lieues ne prend ſur la droite ligne qu'environ 1650 toiſes: & vû que cette évaluation ſe rencontre fortuitement la même que celle qui vient d'être conclue d'une meſure attribuée au Lac Ontario, c'eſt trouver de l'analogie dans l'étendue reſpective de l'un & de l'autre Lac. Il y a une Carte particulière & gravée du Lac Supérieur, dont l'Echelle demandant que les lieues dont elle donne la meſure ſoient réduites à un bien plus petit pied que la graduation appliquée à la Carte ne l'indique, il m'a paru qu'il faut près de 35 de ces lieues pour faire l'équivalent d'un degré: or, des lieues de cette eſpece ſont, comme nous les trouvons ici, d'environ 1650 toiſes. Il eſt très-ordinaire en Géographie, que les objets diminuent à meſure qu'on les examine de plus près.

L'inclinaiſon du canal appellé le Détroit, & de la partie méridionale du Lac Huron, ce qui n'eſt point figuré de la même manière dans les Cartes précédentes,

m'eſt indiquée par une Carte manuſcrite trés-étendue, & dont j'ai tiré pluſieurs circonſtances de détail, que je n'explique point ici pour abréger ce Mémoire. Cette Carte a été dreſſée ſur les inſtructions d'une perſonne, qui avoit pris connoiſſance du pays en y voyageant. Il ſemble en effet, que cette direction ſoit néceſſaire pour arriver au Lac Huron, puiſque nonobſtant la grande étendue du Lac Erié d'orient en occident à la ſuite du Lac Ontario, la pointe orientale du Lac Huron ſe porte juſqu'à la longitude de ce premier Lac. Je dois même citer une Carte, qui parce que ſon objet principal eſt de repréſenter le canton de pays où les Hurons ont été puiſſans & nombreux, avant que les Iroquois les euſſent détruits ou diſperſés, mérite qu'on y défère particuliérement ſur le point dont il s'agit. Dans cette Carte, non-ſeulement le Lac Huron, vers ſon extrémité qu'occupoient les Hurons, atteint la longitude du Lac Ontario, mais encore la couvre en partie. Je ferai remarquer avec quel détail cet ancien quartier des Hurons eſt repréſenté dans ma Carte, pour dire que je dois ce détail à la Carte que je viens de citer. Elle a été dreſſée en 1657 par les Jéſuites, qui ont décrit dans un livre la deſtruction d'une Miſſion floriſſante, appellée Sainte-Marie la Hurone. Cette Carte eſt gravée & inſérée dans ce livre: pourquoi a-t-elle été inconnue à tous ceux qui ont dreſſé depuis des Cartes du Canada? Deux routes conduiſent à ce côté du Lac Huron: l'une qui part du Lac Ontario, & qui continue par Taronto, lac & rivière: l'autre voie eſt celle de la rivière que l'on nomme des Outaouacs, quoique la nation ainſi nommée ſoit éloignée de ſes bords. Cette rivière, qui ſelon une note de la Carte manuſcrite dont j'ai parlé ci-deſſus, roule preſqu'autant d'eau que le Fleuve S. Laurent, auquel on ſçait qu'elle ſe joint à la hauteur de Mont-réal, paſſe à peu de diſtance de Nipi-Sirinis ou du Lac des Sorciers, qui ſont Algomquins de nation; & on voit que ce lac a ſa décharge dans le Lac Huron.

Il faut convenir que le bord méridional du Lac Huron, depuis le Détroit juſque vers Michilimakinac, eſt peu connu dans le détail. Je ne dirai autre choſe du Lac Michigan, ſinon que dans ſon giſement général du Nord au Sud, pour qu'il déclinât en même tems vers l'Eſt, comme quelques Cartes modernes le figurent, il faudroit, ou prolonger le Lac Huron vers l'Oueſt, & par ce moyen reculer le Michigan dans ſa partie ſupérieure, ou bien ſouffrir que le Michigan dans ſon extrémité méridionale vienne preſque joindre l'extrémité occidentale du Lac Erié, ce qu'on ſçait bien n'être pas ainſi. J'ai tiré le détail de ce qui fait la communication entre le Lac Huron & le Lac Supérieur, d'un morceau particulier, inſéré par M. Bellin dans l'hiſtoire du Canada du P. Charlevoix. Les Cartes concourent à placer la Miſſion du Saut Sainte-Marie par 46 degrés de latitude; & en compoſant la nouvelle Carte, j'ai rencontré à une fraction de degré près la même hauteur. Dans la vaſte étendue de ces parties intérieures & reculées, il ne ſeroit pas fort étrange de ſe trouver écarté de 10, 15 & 20 minutes, des hauteurs qui ſeroient bien obſervées. De pareils écarts pourroient avoir lieu dans des pays dont on a plus de nouvelles que du Canada; & je n'ai garde de prétendre ici à une plus rigoureuſe préciſion.

Il y a, comme je l'ai dit ci-deſſus, une Carte gravée du Lac Supérieur en particulier; mais, avec cet avantage dans l'exemplaire que j'ai, d'y voir des additions & des corrections de la main de quelqu'un qui connoiſſoit le détail des lieux pour y avoir été. Je ne me flate point d'avoir déterminé en toute rigueur la véritable étendue du Lac Supérieur, en lui donnant plus de moitié moins en ſurface qu'il n'en occupe dans d'autres Cartes du Canada. Si je cours quelque riſque à cet égard d'être tombé dans le cas dont parle Horace, *in vitium ducit culpæ fuga*; je me crois du moins certain d'être plus près du vrai dans le parti que j'ai pris. Ce qui m'a paru convenable à la longueur du Lac Supérieur d'orient en occi-

dent,

dent, en meſure propre aux lieues Canadiennes d'environ 2000 toiſes, ſçavoir plus de 120 lieues, je vois qu'on l'employe dans d'autres Cartes en lieues marines, qui ſont de 2850 toiſes. Mais, je n'aurois pû faire entrer le Lac Supérieur dans ma Carte, en prenant les lieues ſur le pied de lieues de 20 au degré, ſans couvrir le Miſſiſipi dans le haut de ſon cours, ou du moins le ſerrer de fort près, ce qui ne demande pas de diſcuſſion pour être rejetté. Si par une ſuite de l'excès qu'on a communiqué en tout ſens à l'étendue du Lac Supérieur, je l'avoit fait monter juſqu'à la hauteur de 49 à 50 degrés, comme cela eſt en quelques Cartes; au lieu de trouver environ 100 lieues, que je ſuis informé qu'on eſtime entre le coin du même Lac appellé Michipicoton, & la Baie d'Hudſon, je n'en retrouverois pas 70, en uſant même de la meſure réduite & mitigée des lieues Canadiennes. On ſentira la conſéquence d'avoir plus ou moins de réſerve ſur l'eſtimation des diſtances & leur emploi, quand j'obſerverai que tout ce qui a été parcouru d'eſpace dans ce Mémoire depuis le Cap Raz de Terre-neuve juſqu'au plus grand enfoncement du Lac Supérieur dans le couchant, ſe réduit en droite ligne à 465 lieues marines ou de 20 au degré, quoiqu'il y ait des Cartes qui prolongent le même objet d'eſpace à environ 630 des mêmes lieues. L'excédent de 165 lieues faiſant un grand quart de la plus forte des deux ſommes, conduit à donner à l'objet en lui-même preſque le double eu ſurface, de l'étendue qui lui convient par une autre évaluation.

Revenons maintenant de la partie intérieure du Canada, pour reprendre la côte vers l'Iſle Royale. Le giſement de la côte d'Acadie en général, & ce qu'elle a d'étendue depuis le Cap Canceau juſqu'au Cap de Sable, eſt conforme à ce que M. de Chabert a déterminé par ſes obſervations ſur les lieux, le Cap de Sable ſpécialement étant un des points qu'il a fixés. Quant au détail de la côte, c'eſt l'examen & la combinaiſon de pluſieurs Cartes qui l'ont donné. De-là en s'enfonçant dans la Baie

Françoiſe, l'intérieur de cette Baie, c'eſt-à-dire les Mines & Beau-baſſin, ſont tirés de la Carte Angloiſe en 8 feuilles. Je dois lorſque je cite cette Carte, diſtinguer la configuration de l'intérieur de la Baie, d'avec l'étendue de cette Baie en profondeur, parce qu'elle a été allongée avec excès. Car, ce qu'il y a d'eſpace depuis l'entrée du Port-royal ou d'Annapolis, juſqu'à la pointe de Chignictou entre les Mines & Beau-baſſin, valant 31 lieues marines dans la Carte Angloiſe, je n'en ſçaurois admettre qu'environ 19. On n'en compte même que 16 dans une Carte particulière ſous le titre de Nova-Scotia, publiée dans le courant de cette année en Angleterre.

En ſortant de la Baie, la hauteur de Pentagouet, obſervée par M. Richer, fixe celle que l'on doit prendre en ſuivant la côte. On a pareillement la hauteur de Piſcatawai, qui eſt un havre de la Nouvelle-Angleterre, par le même obſervateur, que l'on ſçait avoir été très-exact. A Piſcatawai ſuccede Boſton. Entre Boſton & Pentagouet la différence de hauteur eſt de deux degrés aſſez préciſément, & cependant la Carte Angloiſe y fait entrer environ 25 minutes de plus. J'ai reconnu que cela procédoit, du moins en grande partie, de ce que le giſement de la côte en cette Carte n'eſt pas aſſez oblique, & qu'en même tems qu'il prend ſur la latitude plus qu'il ne convient, il eſt en défaut ſur la longitude, pour n'en pas prendre aſſez. De-là vient qu'entre le cap de Sable & Boſton, la Carte Angloiſe ne donne que quatre degrés & environ un cinquième de longitude, quoique pour faire tomber Boſton dans ſa détermination de longitude, ſans pouſſer même juſqu'au point le plus reculé des diverſes indications qu'on a de cette longitude, il faut ajouter à quatre degrés environ 50 minutes. Il eſt clair, que d'incliner davantage la côte depuis la hauteur de Boſton, pour être à Pentagouet au-deſſous de celle que lui donne la Carte Angloiſe, c'eſt conſumer une plus grande quantité de longitude, & conſéquemment trouver entre Boſton & le Cap de Sable un intervalle

de longitude plus convenable à la détermination de ces points.

En même tems que je relève ce qui paroît défectueux dans la Carte Angloiſe, je conviens de lui devoir quelque détail dans l'étendue de la Nouvelle-Angleterre. Mais, l'uſage que j'ai fait de cette Carte n'en eſt pas une copie : diverſes additions, & même des différences marquées le peuvent témoigner. Si l'on ſuit la côte depuis Piſcatawai, en tournant le Cap Cod, ſi l'on compare les deux Cartes ſur ce qui regarde cette côte, & Long-iſland, on verra que ce n'eſt point de la Carte Angloiſe que j'emprunte ces parties-là, où la préciſion eſt néanmoins plus exigible qu'en d'autres endroits. C'eſt qu'en raſſemblant les matériaux, des morceaux quoique bornés dans leur objet, n'ont point été négligés ; & on auroit voulu en les employant, que le point d'Echelle de la Carte eût permis de les développer davantage.

Les Anglois ont trouvé par obſervation la longitude de Philadelphie en Penſilvanie, à 75 degrés environ 20 minutes de Londres, ce qui fait 77 degrés & trois quarts à l'égard de Paris, ſur quoi déduiſant 20 degrés, c'eſt 57 & trois quarts à compter du Premier Méridien. Et ce que l'eſtime de la diſtance en revenant de Philadelphie à New-York, met d'intervalle de longitude entre ces poſitions, m'a fait ranger New-York à un degré environ 15 minutes de moins, ce qui s'accorde avec une détermination de longitude que l'on doit également aux Anglois. Car, entre Londres & New-York, on a conclu par obſervation 74 degrés & quelques minutes, ce qui fait 76 & demi en comptant du Méridien de Paris, & 56 & demi du Premier Méridien. C'eſt en combinant pluſieurs Cartes que j'ai tracé le cours de la Riviere d'Hudſon, & ce qui l'accompagne de droite & de gauche, depuis New-York en remontant juſqu'à Albani. Ce lieu d'Albani conſerve parmi nous le nom d'Orange, que lui avoient donné les Hollandois, dans le tems qu'ils occupoient ce pays ſous le nom de Niew-Neder-

land, ou de Nouveau Pays-Bas, de même que la ville qui porte aujourd'hui le nom de Neuw-York, étoit alors nommée Niew-Amſterdam. Les environs de cette ville ſont dans la Carte que je publie le précis d'une Carte particulière, quoique bornée à un eſpace qui vaut à peine deux tiers de degré. Il y a un arpentage de la Penſilvanie en ſix feuilles, qui ne comprend pas une grande étendue de pays. Mais, il a paru cette année en Angleterre une Carte dreſſée à Philadelphie, ſous le titre de *Midle British Colonies*, dans laquelle toute l'extenſion que les Anglois donnent à ce qu'ils appellent Penſilvanie, paroît d'une manière plus détaillée & plus préciſe que dans la grande Carte de huit feuilles. Il a donc été avantageux pour notre Carte d'y employer ce qui exiſte de mieux juſqu'à préſent.

Je paſſe à la Virginie, pour parler de la grande Baie de Cheſapeak. Ce n'eſt point d'après une Carte de Virginie & Mary-land, publiée à Londres en quatre feuilles depuis peu de tems, que j'ai deſſiné cette Baie, qui a près de 60 lieues marines de longueur. J'ai remarqué un caractère de préciſion bien ſupérieur quant au détail, dans une autre Carte à plus grand point, levée en 1670 par un Bohémien, nommé Herman, & dont il y a une belle copie en quatre feuilles par Morden & Thornton. Il eſt vrai que lorſque cette Carte a été dreſſée, l'extrémité des rameaux de la Baie, qui pénètrent le plus avant dans les terres, ne paroiſſent pas avoir été connus, & moins encore les rivières qui coulent en grand nombre dans l'intérieur du pays. C'eſt donc ſur ces objets en particulier que j'ai travaillé d'après la nouvelle Carte de Virginie ; & qu'à l'égard des établiſſemens ſur la Baie même, Villes ou Bourgades, j'ai dû préférer les poſitions que donne la Carte récente, vû les changemens que le laps de tems fait éprouver à des Colonies.

Il eſt difficile de ſtatuer poſitivement ſur le degré d'obliquité que prend la côte de la Caroline, au Sud du Cap nommé Hatteras, en tendant vers Saint-Auguſtin dans la

Floride. Mais, j'ai opinion qu'on ne peut admettre que cette obliquité emporte 6 degrés de longitude, comme on le trouve en pluſieurs Cartes, ſans trop reſſerrer l'eſpace que demande la traverſée du col de la Peninſule de Floride, & ce qui ſuccède le long de la côte du Golfe du Mexique, juſqu'à la longitude déterminée en Louiſiane par obſervation. En ne cherchant point à épargner ſur la longitude dans cette obliquité de giſement, je n'y trouve pas cinq degrés complets, & je diffère peu en ce point de la grande Carte Angloiſe. Ce n'eſt pas néanmoins pour m'y être aſſujetti ſcrupuleuſement dans tout ce qui ſe renferme en cet intervalle. Les environs de Charles-town, canton principal de la Caroline, entre le Cap Carteret & Helena-ſound, prennent plus d'eſpace dans ma Carte que dans la Carte Angloiſe, nonobſtant que j'aye réduit ſur le pied d'environ 70 milles au degré, conſéquemment à ce que vaut le mille de Henri VII, l'échelle d'une Carte particulière, où les milles correſpondoient aux minutes de la graduation de latitude de cette Carte. Car, c'eſt ainſi que j'ai remarqué qu'il en falloit agir quelquefois en faiſant uſage des Cartes Angloiſes; & la meſure des milles ſouffroit même davantage, ſi à l'égard de l'eſpace dont il s'agit, je m'étois autant reſſerré que dans la Carte qui eſt ici l'objet de comparaiſon. C'eſt pareillement d'après un morceau particulier que j'ai traité la partie maritime du diſtrict que les Anglois nomment Géorgie; & je n'entrerai dans aucun autre détail ſur ce quartier-là, voulant terminer cet écrit par ce qui concerne la Louiſiane.

Je fus ſollicité en 1732, par M. Baron, de retour de la Louiſiane, où il avoit été envoyé pour en déterminer la longitude par des obſervations Aſtronomiques, de travailler ſur ce pays-là. Pour m'y engager, il me remit ce qu'il avoit ramaſſé de morceaux particuliers & de mémoires. Feu M. Orry, Contrôleur général des Finances, voulut bien favoriſer ce travail, en me faiſant remettre pluſieurs autres pieces, qui concouroient au mê-

me objet. Je compoſai donc alors une Carte de la Louiſiane ; & cette Carte, après avoir été renfermée vingt ans dans le porte-feüille, a été gravée en 1752 *.

En m'attachant d'abord à la partie maritime, je ferai obſerver que la côte, aux environs d'Apalache & de la Baie de Saint-Joſeph, ne monte pas à la hauteur de 30 degrés & demi ou à peu-près, comme dans d'autres Cartes, ayant trouvé ſur un Plan particulier de la Baie, que le Fort de Crevecœur, conſtruit par les François en 1727, à l'entrée de cette Baie, eſt par 29 degrés 46 minutes de latitude. Il eſt vrai qu'en avançant vers Penſacola, & à l'entrée de la Mobile, la hauteur paſſe 30 degrés de 15 ou de 20 minutes ; & ce qui paroît répréhenſible dans les Cartes, c'eſt de ranger ſur une même ligne ou au même parallele, toute l'étendue de la côte depuis Apalache juſqu'à la Mobile & au-delà. Dans la Carte particulière de la Louiſiane, un grand point d'échelle m'a donné le moyen de figurer, d'après des Plans levés ſur les lieux, les Iſles qui bordent la côte, la Baie de Paſcagoula, avec beaucoup de détail & de préciſion.

On eſt fixé en latitude à l'embouchure du Miſſi-ſipi, ou Fleuve Saint-Loüis, par la hauteur de 29 degrés 6 minutes, obſervée à la Baliſe, où l'on a élevé un rempart & des batteries près d'une des trois paſſes qui donnent entrée dans le Fleuve. Du point de la Baliſe à la Nouvelle-Orléans, un Plan du cours du Fleuve, levé par M. de Pauger, Ingénieur, & ayant ſon échelle définie en toiſes, me fixe en droite ligne à 60000 toiſes ; & la latitude eſt de 29 degrés 57 à 58 minutes à la Nouvelle-Orléans. Si l'on combine la diſtance avec la différence de hauteur, on trouve que le rayon tiré de la Nouvelle-Orléans ſur la Baliſe décline du Sud à l'Eſt d'environ 36 degrés ; & cette déclinaiſon ne peut avoir plus

* Aux frais de M. de Lamoignon de Malesherbes, Premier Préſident de la Cour des Aides, & de MM. de Boullongne & Boutin, Maîtres des Requêtes.

d'amplitude, & devenir le Sud-eſt plein, comme on le voit en quelques Cartes, qu'en prolongeant la meſure de l'eſpace dans l'intervalle de la Nouvelle-Orléans à la Baliſe. La longitude de la Nouvelle-Orléans, qui ſe conclud des obſervations de M. Baron, eſt de 92 degrés environ 20 minutes à l'égard de Paris, ce qui range la Nouvelle-Orléans dans notre Carte à 72. 20 de longitude occidentale du Premier Méridien.

L'embouchure de Miſſi-ſipi eſt le lieu du monde où l'accroiſſement des terres à des embouchures de Fleuve, en reculant les rivages de la Mer, me paroît le plus ſenſible. Le Miſſi-ſipi apporte ſi viſiblement une terre nouvelle à ſon embouchure, que le Fort de la Baliſe, qui dans le tems que les François ont fait de nouveaux établiſſemens à la Louiſiane, il y a environ trente ans, étoit éloigné des terres les plus voiſines de 1000 toiſes, ſelon un Plan particulier qui fut fait alors de ce Fort & des environs, n'eſt actuellement ſéparé d'un rivage continu que par des canaux très-étroits. Les terres que le Fleuve charrie étant fangeuſes & formant des vazes, de-là vient que les Eſpagnols, dans une Carte manuſcrite que j'ai, ont donné à cette pointe de terre fort avancée dans la Mer, le nom de *Capo de Lodo*, Cap de Boue. Ce qu'il y a de terrain de chaque côté du lit du Fleuve eſt très-étroit, & même tremblant encore & preſque noyé, dans un eſpace d'environ dix lieues en remontant. Le pays ne commence à être un peu relevé qu'à pluſieurs lieues plus haut, & il continue d'être fort uni & ſans hauteurs juſqu'au-deſſus du bras nommé Rivière des Piakemines, qui ſe détache du Fleuve pour gagner la Mer, en traverſant un eſpace que l'on ne peut eſtimer que dix ou douze lieues, bien qu'il y ait près de quarante lieues marines en droite ligne à remonter de la Baliſe juſqu'à cette ſéparation. Si l'on conſidère qu'à l'endroit de la Rivière des Piakemines, le terrain qui ſépare le Fleuve du rivage de la Mer ne s'étend qu'à environ dix lieues, non pas à vingt-cinq ou trente; on ne ſera point

ſurpris de voir que la côte qui ſuit l'entrée du Miſſi-ſipi, ne ſoit point tracée comme dans les autres Cartes, en conſervant la même hauteur, & ſur une même ligne que cette entrée ; & au lieu de courir ſur le parallele de 29 degrés, on connoîtra que j'ai dû monter juſqu'à 30. Le Golfe du Mexique reprend par ce moyen un eſpace de vingt lieues, en compenſation de ce qui lui a été enlevé en-deçà du Fleuve, en rabaiſſant la côte de près d'un degré vers la Baie de Saint-Joſeph & Apalache. Au-reſte, que les terres de la Louiſiane qui ſont voiſines de la Mer, ayent été formées par des accroiſſemens ſucceſſifs, opérés par les alluvions du Fleuve, & que ces accroiſſemens ſoient parvenus à un eſpace que l'on peut juger très-conſidérable ; c'eſt ce que l'examen des circonſtances du local & de la nature du terrain rend pour le moins auſſi probable, que ce que l'on a prétendu de l'Egypte inférieure ou du Delta, en voulant que ce fût un don du Nil.

En remontant le Fleuve, la premiere des Rivières conſidérables qu'il reçoit eſt la Rivière Rouge, dont l'embouchure, ſelon un de nos premiers voyageurs de la Louiſiane, nommé le Sueur, eſt par 31 degrés environ 10 minutes. Le cours de cette Riviere juſqu'au poſte établi aux Natchitoches, eſt la réduction d'une Carte particuliere fort circonſtanciée dans le détail. La Rivière des Ouatchitas & ſes contours, ſont tirés d'un autre morceau, que je tiens de M. Baron. Quant au Fleuve, les replis de ſon cours, le détail des iſles qui s'y rencontrent, ſont figurés de manière à ne pouvoir douter que toutes ces circonſtances ne ſoient dûes à la connoiſſance poſitive qu'on en a priſe ſur les lieux. Il n'en eſt pas encore tout-à-fait de même de l'Ohio, dont l'embouchure dans le Fleuve eſt par 37 degrés 10 ou 12 minutes. Je ne ſuis point aſſuré d'avoir rencontré à quelque fraction de degré près la vraie latitude dans la partie ſupérieure de cette Rivière : mais, je ne ſçaurois douter qu'elle ne ſoit amenée trop au Sud dans la Carte de Virginie

ginie en quatre feuilles, où la hauteur du Fort du Quêne ne paſſe 40 degrés que de 10 minutes. Il me paroît en même tems, qu'il y a de l'excès en cette Carte à mettre 5 degrés & un quart de longitude entre Philadelphie & le même Fort, que les François ont conſtruit ſur la rive gauche de l'Ohio.

Mais je reviens au Miſſi-ſipi. Entre les morceaux qui me furent remis par M. Orry, lorſque j'entrepris une Carte de la Louiſiane, le cours du Pekitanoui, ou de la Rivière des Miſſouris, en remontant juſqu'aux Kanſez, me parut autant & plus intéreſſant qu'aucun autre, par la raiſon qu'au-delà d'une connoiſſance générale de l'exiſtence de ce Fleuve, & de ſon entrée dans le Miſſiſipi, on n'avoit rien de circonſtancié ſur ce qui le regarde. Un établiſſement formé par les François chez les Miſſouris, avoit donné lieu de dreſſer une Carte, que les recherches auxquelles la Carte de la Louiſiane a donné lieu, ont vraiſemblablement ſauvée du riſque d'être miſe en oubli & perdue.

L'embouchure de la Rivière des Ilinois eſt peu au-deſſus du Pekitanoui, ſur la droite du Miſſi-ſipi en remontant. Si l'on étoit bien aſſuré de ce que vaut l'eſpace que cette Rivière, ayant ſa ſource vers le Lac Erié, traverſe d'orient en occident, ce ſeroit un moyen de juger de la véritable direction du Miſſi-ſipi dans ſon cours, & de la ſoutenir, ſans avoir à craindre de trop incliner d'un côté plûtôt que de l'autre. Mais, on manque ſouvent de ce qui ſeroit néceſſaire pour être ſolidement appuyé dans ce que l'on fait, & aucune préoccupation ne m'a écarté de la direction qui m'étoit indiquée du cours du Fleuve. La connoiſſance poſitive qu'on en a juſqu'à préſent ſe termine à un Saut que l'on nomme de Saint-Antoine, ce qui approche de 45 degrés de latitude. Si les Cartes ont marqué quelque choſe au-delà, c'eſt ſur une ſimple notion tirée des Sauvages. On eſt bien informé que quelques Rivières que l'on rencontre ſur la droite en montant, avant que d'être arrivé au Saut de Saint-

Antoine, peuvent conduire fort près d'autres Rivières qui vont ſe rendre dans l'extrémité la plus reculée du Lac Supérieur.

C'eſt ainſi que j'ai crû devoir rendre compte au Public de mon travail, en ne m'attachant qu'aux points principaux de ſon objet. Si tout ce qu'il embraſſe n'a pas le même degré de certitude, le même détail de connoiſſances, c'eſt qu'il n'y a point dans la Géographie de partie vaſte & fort étendue qui ne ſouffre plus ou moins d'inégalité pareille. On trouvera dans ce que l'Europe renferme, plus d'un canton de pays, dont on voudroit être auſſi inſtruit que de quelques cantons particuliers de la nouvelle Carte intitulée, Canada, Louiſiane, & Terres Angloiſes.

*Novembre 1755.*

SSP
011636

De l'Imprimerie de LE BRETON, Imprimeur ordinaire du Roi, rue de la Harpe, 1756.